

Image

ENVENIMATION PAR RAIE PASTENAGUE AU GABON

U. NGABOU, A. DJENNO, E. SOUGOU, C. ALLOGNON, R. TCHOUA

• Travail de l'Infirmier de garnison de Port-Gentil, Gabon et du Service de Réanimation du Centre Hospitalier de Libreville, Gabon • Fax : +241 55 33 69 •
• E-mail : ngabou@inet.ga •

Un plongeur militaire de 29 ans, sans antécédent, est blessé à l'annulaire droit par le dard caudal d'une raie pastenague qu'il vient de pêcher à Port-gentil au Gabon. La vive douleur, le saignement abondant, les paresthésies avec œdème du doigt sans signe général, le font consulter en urgence : il bénéficie d'un traitement antalgique (paracétamol), d'une antibiothérapie et de soins locaux. Le lendemain, il est admis à l'infirmierie de garnison pour accentuation des algies et extension à l'avant-bras des paresthésies justifiant la prescription de tramadol. L'évolution est finalement favorable mais lente avec une cicatrisation complète à J15.

Commentaires : Les raies sont des poissons vertébrés de la famille des rajidés, souvent responsable de piqûres venimeuses. Elles sont habituellement rencontrées dans les eaux chaudes mais également au niveau des plages aux heures chaudes de la journée. Elles sont de mœurs paisibles et ne présentent de danger que lorsqu'elles sont menacées. En effet il existe plusieurs espèces de raies possédant au dessus de leur queue, des dards acérés à bord crénelés et venimeux. Ces dards présentent sur leurs bords de fines saillies acérées et tranchantes, facilitant la perforation de la peau. Ainsi ces dards sont capables de pénétrer profondément dans les tissus du baigneur ou du pêcheur qui par mégarde, pose le pied dessus : notamment la raie pastenague ou la raie-léopard *Dasyatis pastinaca* et l'aigle de mer *Myliobatis aquila*. Généralement il faut opérer le blessé car la membrane externe du dard persiste dans la plaie et facilite la surinfection et l'évolution nécrotique de la blessure. Le dard de la raie pastenague est relié à une glande contenant du venin composé de sérotonine, de nucléosidase et de phosphodiesterase.

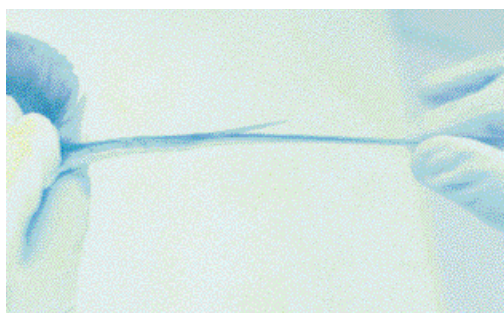


Figure 2 - Aiguillon (dard) de la raie pastenague.

Notre observation est en accord avec la littérature, les piqûres de raies pastenagues provoquent généralement des algies exquises, de durée variable (6 et 48 heures), un œdème et une hémorragie. La neurotoxicité loco-régionale se traduit par des paresthésies d'allure extensive. Certains auteurs notent la possibilité de troubles généraux : nausées, vomissements, lipothymie, voire des paralysies pouvant mettre en jeu le pronostic vital. La thérapeutique n'est pas codifiée du fait de la rareté de ce type d'envenimation : au Gabon sa fréquence n'a pas été évaluée. Il est traditionnellement préconisé des bains chauds, qui favorisent l'inactivation des composants thermolabiles du venin, puis une analgésie à base d'opiacés ou d'infiltration de lidocaïne ou de pibuvacaine associée à une solution de bicarbonate. Enfin des irrigations par des solutions salines ou de la povidone iodée à 1% sont proposées. L'immunisation antitétanique est la règle de même qu'une antibiothérapie anti-staphylococcique et anti-streptococcique, afin de prévenir les complications infectieuses à type de fasciite nécrosante. La prévention est fondamentale, basée sur l'information des professions à risque (pêcheurs, baigneurs, plongeurs...) ■

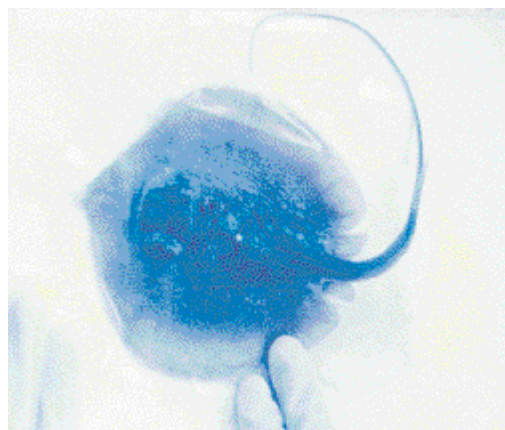


Figure 1 - Raie pastenague.



Figure 3 - Piqûre par une raie pastenague.

POUR EN SAVOIR PLUS

- MORAND JJ, LIGHTBURN E - Envenimations, morsures, griffures et piqûres animales. *Encycl Med Chir - Dermatologie* 98-400-A-10, 2002, 15 p.
- SCHIERA A - Stingray injury in a domestic aquarium. *Int J Dermatol* 2002; **41** : 50-51.
- BROWN CK, SHEPHERD SM - Marine envenomation. *N Engl J Med* 1995; **325** : 486.
- QUINOT JF - Envenimations graves par les animaux marins. In «MION G - Goyffon Med. Les envenimations graves». Arnette ed, Paris, 2000.
- BURNETT JW, CALTON GJ, MORGAN - Venomous stingray injuries. *Cutis* 1986; **38** :112.